

DE MARIUS L'EPICURIEN AUX MEMOIRES D'HADRIEN

par Jacques BODY (Université de Tours)

Un prétendu récit, une série d'essais autour d'idées et de sensations, rattachés à un personnage *unique* mais non *particulier* car il jette "un tendre regard sur les choses chères aux humains de toute époque", qui vit au deuxième siècle après Jésus-Christ, quand le christianisme était toléré et qu'on pouvait le comparer à la vieille religion de Numa encore vivace dans les campagnes tout comme avec la philosophie à la mode : le stoïcisme [1].

Bien que la nature de sa tâche l'ait amené à écrire en prose, il garda toujours un tempérament poétique : il vivait surtout, et comme par système, de souvenirs, dans son ardente poursuite de la sensation présente, de la conscience du présent [2].

Par le chemin de l'école et des livres, il est parvenu jusqu'à Rome, jusqu'au palais de l'empereur. Guerre sur les confins, triomphes, deuils et adoptions, la vie de l'empire l'intéresse moins que "la vie en tant que but final de la vie". Traversant les épreuves de la maladie et de la mort à travers celles d'un être aimé comme un autre lui-même, il engage des sortes de "Colloques avec soi-même" : il note sur un registre ses pensées et ses lubies, non dans un sentiment de vaine satisfaction personnelle mais pour répondre à une nécessité impérieuse de

[1] Les indications de page que je donne en note renvoient pour les *Mémoires d'Hadrien*, à l'édition Folio ; pour *Marius The Epicurean / Marius l'Epicurien*, à l'édition Everyman, n° 903 (1934) 1963, 267 pages, et à la traduction française par E. Coppinger, "archiviste paléographe", Perrin, 1922, 282 pages. Si mauvaise qu'elle soit, je m'y suis tenu, pour ne pas encourir l'accusation de "Yourcenariser" le style de Pater. Faute de place, j'ai dû renoncer à donner en note le texte anglais, procurant juste un exemple du style de Pater à la n. 14. Pour la même raison, je donne en une fois toutes les références d'un paragraphe si elles renvoient à la même oeuvre. Ce premier paragraphe résume la préface d'O. Burdett dans l'édition Everyman, pp. VIII, IX, X.

[2] Pp. 88 / 98.